

CIE L'ONDE | CRÉATION 2027

THÉÂTRE · CABARET · DOCUMENTAIRE · LITTÉRATURE

NOUS AURIONS DÛ CRIER COMME DES FOUS

(MÊME MAINTENANT CE NE SERAIT PAS TROP TARD)



Festival Fragments #13 © Marie Charbonnier

CONTACT :

ARTISTIQUE

Manon Ayçoberry (elle) / l.onde.compagnie@gmail.com / +33 6 73 56 53 80

PRODUCTION

Émilie Frémondière (elle) / l.onde.production@gmail.com / +33 6 27 28 55 87

NOUS AURIONS DÛ CRIER COMME DES FOUS

**(MÊME MAINTENANT CE NE
SERAIT PAS TROP TARD)**

D'après la vie, l'œuvre ou les travaux de
**Pierre Ayçoberry, Charlotte Beradt,
Bertolt Brecht, Johann Chapoutot,
Victor Klemperer, Erika Mann,
Klaus Mann et Peter Weiss**

Conception, Mise en scène
Manon Ayçoberry

Dramaturgie, collaboration artistique
Camille Falbriard

Composition
Agathe Lavarel

Musique au plateau
Arthur Dupuy

Jeu
Chloé Aubert
Manon Ayçoberry
Pasiphaé Le Bras
Audran Morancé
Louison Rieger

Scénographie, costumes
Salomé Vandendriessche

Lumières
Kim Chowanek

Administration, production
Émilie Frémondière

Production L'ONDE
Coproductions Espace Rohan (Saverne),
TAPS Strasbourg, Agence culturelle Grand
Est (Sélestat), Festival Fragments (Paris), Le
Salmanazar (Épernay), en cours
Soutiens La Loge (Paris), La Pokop
(Strasbourg), Théâtre Silvia Monfort (Paris)



Dans les années 1930, en Allemagne puis en exil, toute une constellation d'artistes et de penseur·euse·s se positionne, par l'écriture et la création, contre la brutalité du régime nazi. Parmi elles·eux Charlotte Beradt, Bertolt Brecht, Viktor Klemperer, les enfants Mann ou encore Peter Weiss.

Nous aurions dû crier comme des fous s'empare de l'esthétique du cabaret et des principes du théâtre documentaire pour retracer leurs joies, leurs remords, leurs luttes et leurs espoirs.

NOTE D'INTENTION

En 2023, je suis assistante à la mise en scène en Allemagne pour l'adaptation de *Mephisto* de Klaus Mann, une satire politique retraçant l'ascension d'un comédien opportuniste à l'avènement du IIIe Reich. De ce travail naîtra ensuite la découverte de l'oeuvre d'Erika Mann, écrivaine et fondatrice du cabaret antifasciste *Le Moulin à poivre*, puis de toute une **constellation d'artistes et penseur·se·s ayant participé à la résistance culturelle face à la barbarie du régime nazi**. C'est cette résistance, celle de Charlotte Beradt, Bertolt Brecht, Viktor Klemperer, des enfants Mann ou encore Peter Weiss, que nous tenons à remettre sous les feux des projecteurs avec notre nouvelle création ***Nous aurions dû crier comme des fous (Même maintenant ce ne serait pas trop tard)***.

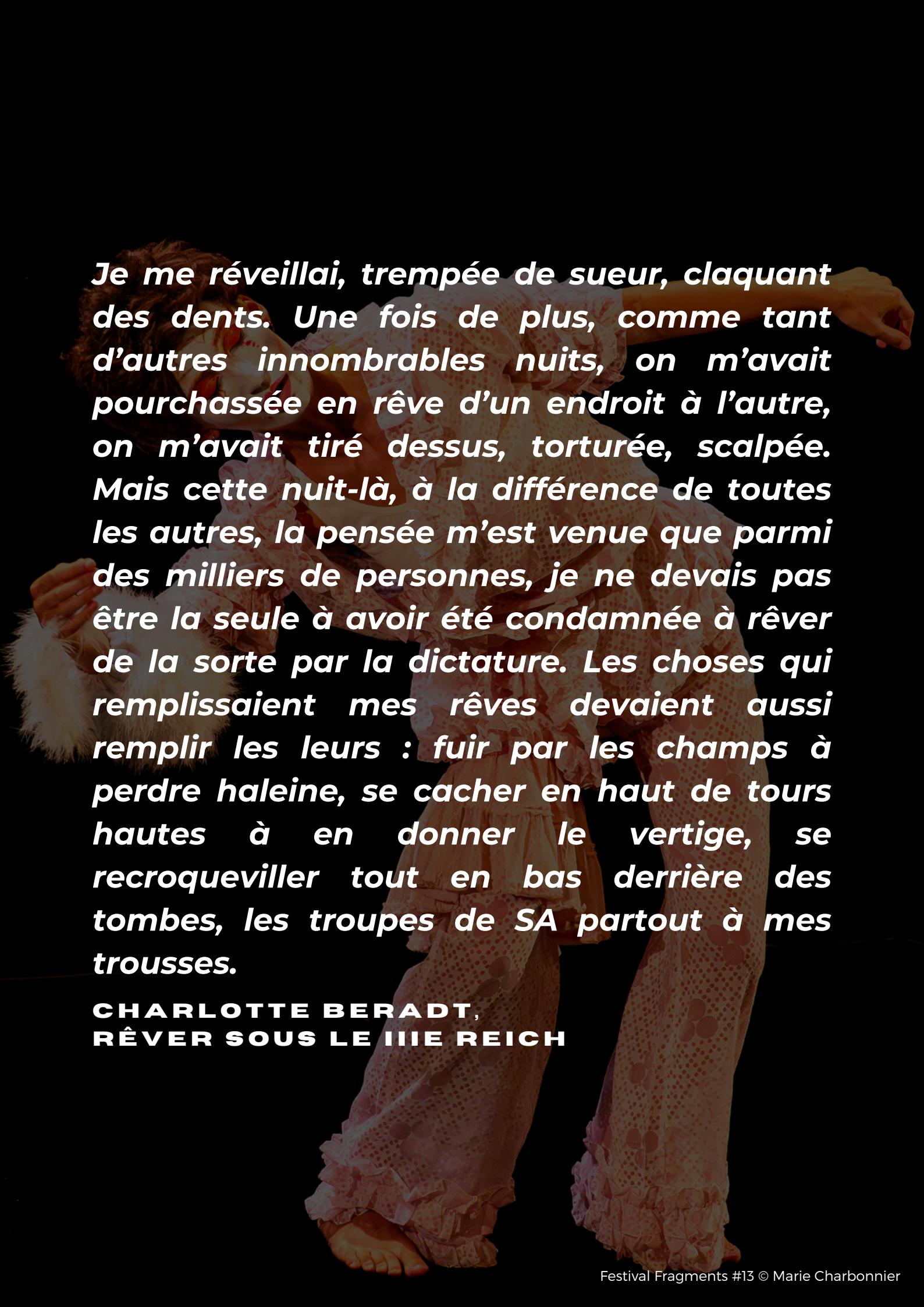
Nos premières recherches résonnant souvent avec la période que nous traversons, les questions que nous adressons au passé sont nécessairement nourries de celles auxquelles nous sommes confronté·e·s aujourd'hui. Comment une organisation politique et institutionnelle permet-elle la complaisance et l'installation du fascisme ? **Quels rôles peuvent et doivent jouer les artistes dans la période que nous traversons ?** Quels sont les imaginaires politiques progressistes à l'œuvre, et comment leur donner une réalité ? **Nous plaçons ainsi au cœur de notre récit la réalité des alliances politiques qui ont permis l'avènement du IIIe Reich, et comment ce dernier s'est inséré dans les imaginaires et les quotidiens** - tant ceux des groupes résistants de l'intérieur ou en exil, que ceux des millions de personnes qui ont répondu au totalitarisme par une complicité passive, qu'elle soit motivée par l'instinct de survie, l'opportunisme ou la complaisance avec les idées nazies.

Avec ce spectacle nous nous emparons aussi d'un questionnement formel : **comment le théâtre documentaire peut-il se nourrir du cabaret, et réciproquement ?** Il s'agira ainsi de mêler des matières historiques, littéraires, à des numéros, musicaux et performatifs, dans une forme plurielle, protéiforme, proche du collage théâtral. En effet, **si convoquer les outils du théâtre documentaire permet de proposer une lucidité politique, nous nous intéressons à ce que la musique et le cabaret ouvrent comme brèche en tant qu'outil politique dans la continuité de l'héritage brechtien, mais aussi en tant que revendication esthétique**, permettant d'affirmer - par le chant, la poésie, le drag et le costume - un jeu de contraste entre plusieurs théâtralités.

En créant *Nous aurions dû crier comme des fous* il s'agira donc une nouvelle fois de s'emparer de la question de la résistance des corps, de comment ces corps racontent des histoires, et comment ces histoires se fraient un chemin en nous, pour proposer par le plateau une émancipation collective, aussi joyeuse que radicale.

PREMIERS ÉLANS DE CRÉATION





Je me réveillai, trempée de sueur, claquant des dents. Une fois de plus, comme tant d'autres innombrables nuits, on m'avait pourchassée en rêve d'un endroit à l'autre, on m'avait tiré dessus, torturée, scalpée. Mais cette nuit-là, à la différence de toutes les autres, la pensée m'est venue que parmi des milliers de personnes, je ne devais pas être la seule à avoir été condamnée à rêver de la sorte par la dictature. Les choses qui remplissaient mes rêves devaient aussi remplir les leurs : fuir par les champs à perdre haleine, se cacher en haut de tours hautes à en donner le vertige, se recroqueviller tout en bas derrière des tombes, les troupes de SA partout à mes trousses.

**CHARLOTTE BERADT,
RÊVER SOUS LE IIIE REICH**

LE CABARET

En mars 2025, Le Manège menait à Reims une journée professionnelle de réflexion autour du renouveau du cabaret, *le plus indiscipliné des arts*. En novembre 2025, le journaliste Mathis Grosos pose la question dans son podcast Dramathis : *Que cache le retour de hype du cabaret ?*

Le fait est que si **le cabaret mue et renaît sans cesse, c'est qu'il connaît ses périodes les plus riches dans les temps de crise politique, car il est le lieu de toutes les libertés et de toutes les transgressions**, radical et protéiforme. C'est cette résonance temporelle entre l'avènement du nazisme et la montée des fascismes actuelle qui a nourri le désir de convoquer cet univers dans *Nous aurions dû crier comme des fous*.

Les outils du cabaret nous permettent ainsi de créer un **espace d'expérimentation performative mais également un espace d'effraction, d'exultation**, que nous transposons sur les plateaux de théâtres. Nous cherchons ainsi une forme d'expression radicale de contestation politique - tant par la poésie que l'humour, les grincements ou la tendresse. Le cabaret est un **refuge pour les minorités, les personnes queer et les artistes underground, c'est pourquoi il ouvre des brèches sensibles et politiques**, aux racines souvent intimes et pourtant ancrées dans une culture populaire commune. Erika Mann se servait par exemple de contes allemands et de leurs personnages identifiables pour passer ses messages antifascistes. Les artistes *drag* d'aujourd'hui jouent avec également les références de la pop-culture et les détournent pour témoigner, agiter et éclairer l'actualité politique. Nous inscrivons ainsi la démarche d'Erika et de son *Moulin à poivre* dans notre propre démarche d'écriture.

Nous souhaitons créer un **jeu de contraste entre la forme et le fond** de notre spectacle, et **mêler les outils chauds du cabaret** – chant, musique, danse, numéros, costume, maquillage, personnage de *Emcee* (maître de cérémonie inspiré du personnage mythique éponyme de Joel Grey dans *Cabaret*), univers absurdes, clownesques, colorés et débordants – **à la pensée et aux principes plus froids du théâtre documentaire**. Épaulé·e·s par Louison, comédien et *drag queen*, nous expérimentons collectivement pendant les différentes phases de création et apprenons ensemble le maquillage, le chant et la débrouille. Nous composons ensuite depuis le plateau des numéros de cabaret qui surgissent du tissu documentaire, historique et littéraire, dans un déluge de paillettes et de tulle.

Quelques exemples de numéros en cours d'écriture : un numéro chorégraphique expressionniste autour de *Rêver sous le IIIème Reich* de Charlotte Beradt, un numéro de comédie musicale sur l'histoire du nazisme d'après le travail de Johann Chapoutot, une lecture contée d'une nouvelle d'Erika Mann, une scène théâtrale issue de *Grand peur et misère du IIIe Reich* de Bertolt Brecht, etc.

LE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

Dans *Notes sur le théâtre documentaire*, Peter Weiss forge en 1968 des principes théoriques d'un théâtre de compte-rendu qui prend parti, où la *dramaturgie du document* permet de se positionner en réaction contre la situation présente. Avec *Nous aurions dû crier comme des fous*, nous souhaitons mobiliser ces outils et principes, développés notamment par **Erwin Piscator, Bertolt Brecht et bien sûr Peter Weiss** - tous trois ayant en commun la déchéance de leur nationalité allemande, l'exil et un positionnement concret par l'art et la littérature contre le régime nazi.

Nous empruntons ainsi par exemple à Piscator un engagement politique explicite par la déconstruction de la fiction - **en abandonnant le destin individuel pour replacer l'histoire collective au centre** - et un travail de superposition de matériaux pluridisciplinaires. À Brecht nous empruntons **le concept de Verfremdungseffekt** (effet de distanciation), la narration plutôt que l'identification propre au théâtre épique, et la fonction critique de la musique ; à Weiss nous empruntons la **volonté de lucidité politique des spectateur·ice·s** et une vision de l'art au service de la mémoire et de la justice sociale.

Nous nous épaulons également d'ouvrages plus contemporains de Milo Rau, Jacques Rancière et Olivier Neveux notamment, et travaillons en collaboration avec la chercheuse Marie Duveau, qui a conceptualisé l'outil des **dramaturgies du savoir sensible**. Nous souhaitons proposer ainsi **un dispositif de cabaret documentaire, où se superposent, sous forme de numéros, différentes matières textuelles** (théâtre, poésie, journalisme, archives) dans une adresse directe au public, **sans quatrième mur**.

LA MUSIQUE

Dans *Nous aurions dû crier comme des fous*, la musique va permettre de créer plusieurs espaces d'écoute pour les spectateur·ice·s. **Plusieurs esthétiques sonores vont donc cohabiter pour nourrir les différentes formes de théâtralité.** Agathe, notre compositrice, va mener un travail de recherche autour de l'esthétique sonore des cabarets d'avant-guerre, en opposition à la musique de propagande des régimes fascistes.

De cette réflexion va découler **une création musicale qui viendra lier les scènes et les images et rassembler tous les outils du plateau, jusqu'à devenir un personnage central du spectacle.** La musique pourra faire exister tant l'espoir que la menace, soutenir le texte et nuancer l'émotion qu'il provoque, dans une esthétique mêlant orchestration et musique live, entre synthés, musiques électroniques, boîte à rythme, basses, trompette, et flûte. Écoutez [ici](#) un extrait de la musique en cours de création.

LE PROCESSUS D'ÉCRITURE

Les répétitions de *Nous aurions dû crier comme des fous* démarrent en septembre 2025 par **un laboratoire d'expérimentation autour de la matière collectée par l'ensemble de l'équipe** : romans et œuvres littéraires, pièces de théâtre, écrits théoriques, mais aussi matériaux socio-historiques, archives, témoignages, correspondances.

Chacun·e est ainsi arrivé·e avec **un numéro de cabaret** et **un sujet de recherche** (par exemple *L'art "dégénéré" et la censure des artistes dans les régimes fascistes*, *Mécanismes de propagande du régime nazi*, ou *Les résistances queer face à la montée du totalitarisme*).

Ce premier laboratoire nous a permis d'explorer notre thématique en partant de questionnements personnels, qu'ils soient artistiques ou théoriques. En partant de ces propositions individuelles, nous avons créé chacun et chacune nos personnages, une troupe de figures expressionnistes : une conteuse faussement naïve, un historien dépassé, une danseuse insomniaque, etc. Nous avons écrit ensemble des tableaux, des numéros poétiques, chorégraphiques ou musicaux, qui se répondent, se superposent, s'entremêlent. **La diversité des matériaux et des manières de nous en saisir nous amène à imaginer un spectacle hybride et protéiforme, s'inscrivant dans l'univers du cabaret et traduisant la force du collectif et de l'action face à la complicité passive ou au phénomène d'habituation.**

Nous avons ainsi présenté à l'automne 2025 une première maquette de ce projet dans le cadre du festival Fragments, une tentative de cabaret documentaire née de ces 12 jours d'expérimentation. Après trois présentations au Théâtre Silvia Monfort en octobre, et deux présentations chez notre parrain Le Salmanazar, nous repartons en 2026 dans une démarche de recherche, au cours de laquelle préciser nos premiers numéros, en créer d'autres, poursuivre la construction dramaturgique et esthétique de notre spectacle.

Notre fil rouge, c'est l'inexorable tension de la montée du fascisme - ce qu'il a fait et fait toujours aux corps – c'est la lutte, c'est la joie, et ce que nous pouvons faire (même maintenant il n'est pas trop tard) par la création, la poésie et le collectif. Car, ainsi que nous l'empruntons à Gilles Deleuze : **Le pouvoir exige des corps tristes. Le pouvoir a besoin de tristesse parce qu'il peut la dominer. La joie, par conséquent, est résistance, parce qu'elle n'abandonne pas.**

**Was sind das für Zeiten, wo
Ein Gespräch über Bäume fast
ein Verbrechen ist.**

**Weil es ein Schweigen über so viele
Untaten einschließt!**

**BERTOLT BRECHT
AN DIE NACHGEBORENEN**

**Que sont donc ces temps, où
Parler des arbres est presque
un crime**

**Puisque c'est faire silence sur tant
de forfaits !**

**BERTOLT BRECHT
À CEUX QUI VIENDRONT APRÈS NOUS**

CALENDRIER DE CRÉATION

12 - 16 MAI 2025

Résidence de travail à la table à la SACD (Paris)

9 - 17 SEPTEMBRE 2025

Laboratoire d'expérimentation n.1 à La Pokop (Strasbourg)

23 SEPTEMBRE - 4 OCTOBRE 2025

Laboratoire d'expérimentation n.2 au TAPS (Strasbourg)

15 - 16 OCTOBRE 2025

Présentation de maquette au Théâtre Silvia Monfort (Paris) dans le cadre du Festival Fragments

- le 15 octobre à 19h
- le 16 octobre à 14h et 16h30

5 - 6 NOVEMBRE 2025

Présentation de maquette au Salmanazar (Épernay) dans le cadre du Festival Fragments

- le 5 novembre à 20h30
- le 6 novembre à 19h30

30 MARS - 3 AVRIL 2026

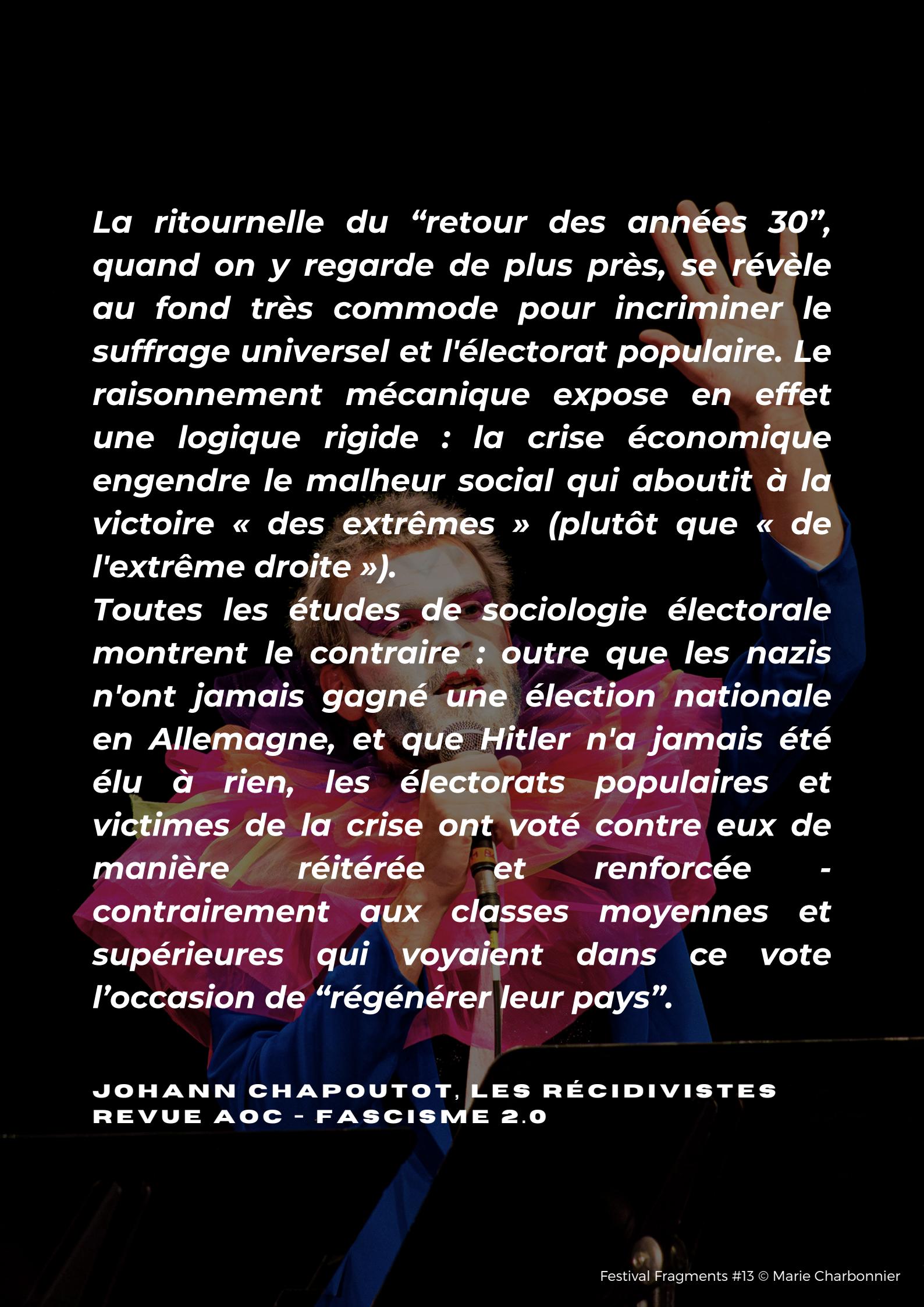
Résidence à l'Agence culturelle Grand Est (Sélestat)

- Sortie de résidence le 2 avril à 14h

SAISON 2026-2027 EN CONSTRUCTION

En recherche de partenaires en coproduction, résidence et diffusion.

CRÉATION AUTOMNE 2027



La ritournelle du “retour des années 30”, quand on y regarde de plus près, se révèle au fond très commode pour incriminer le suffrage universel et l'électorat populaire. Le raisonnement mécanique expose en effet une logique rigide : la crise économique engendre le malheur social qui aboutit à la victoire « des extrêmes » (plutôt que « de l'extrême droite »).

Toutes les études de sociologie électorale montrent le contraire : outre que les nazis n'ont jamais gagné une élection nationale en Allemagne, et que Hitler n'a jamais été élu à rien, les électorats populaires et victimes de la crise ont voté contre eux de manière réitérée et renforcée - contrairement aux classes moyennes et supérieures qui voyaient dans ce vote l'occasion de “régénérer leur pays”.

**JOHANN CHAPOUTOT, LES RÉCIDIVISTES
REVUE AOC - FASCISME 2.0**

QUELQUES RÉFÉRENCES VISUELLES



Sasha Velour



Oskar Schlemmer, *Le Ballet triadique*



Bill Crisafi



Nina Hagen



Lacey Lou



Anna Trouillot

DES SPECTACLES QUI NOUS INSPIRENT



Milo Rau, *Medea's Children*



Les Douze Travelos d'Hercule



Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, *Grande*



Sylvain Creuzevault, *L'Esthétique de la résistance*



Animal Architecte, *Bandes*



Tiago Rodrigues, *Catarina ou la beauté de tuer des fascistes*



Sacha Vilmar, *Cinq peurs et trois espoirs*



Nadège Prugnard, *Fado dans les veines*

RESSOURCES

ROMANS & NOUVELLES

Quand les lumières s'éteignent, Erika Mann

Le Tournant, Klaus Mann

Le Volcan, Un roman de l'émigration allemande, Klaus Mann

Méphisto, histoire d'une carrière, Klaus Mann

Esthétique de la résistance, Peter Weiss

ESSAIS

La société allemande sous le IIIe Reich, Pierre Ayçoberry

La question nazie, Pierre Ayçoberry

Rêver sous le IIIe Reich, Charlotte Beradt

Les Irresponsables, Johann Chapoutot

La révolution culturelle nazie, Johann Chapoutot

LTI, la langue du IIIe Reich, Viktor Klemperer

THÉÂTRE

Grand-peur et misère du IIIe Reich, Bertolt Brecht

Petit Organon pour le théâtre, Bertolt Brecht

Contre le théâtre politique, Olivier Neveux

Le spectateur émancipé, Jacques Rancière

Vers un réalisme global, Milo Rau

L'intstruction, Peter Weiss

EXPOSITIONS

Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie,

Mémorial de la Shoah, Paris (2021-2022)

L'art « dégénéré » : Le procès de l'art moderne sous le nazisme,

Musée Picasso, Paris (2025)

PODCASTS

Erika et Klaus Mann, lanceur·euse·s d'alerte de la première heure,

Une histoire particulière, Lila Boses

Rêver sous le IIIe Reich, La fabrique de l'Histoire, Anaïs Kin

Comment les élites allemandes livrèrent le pouvoir aux nazis,

Minuit dans le siècle, Ugo Palheta

Que cache le retour de hype du cabaret ?, Dramathis, Mathis Grosos

FILMS

Méphisto, Istvan Szabo

Cabaret, Bob Fosse

Eldorado: Le cabaret honni des nazis, Benjamin Cantu

The Brutalist, Brady Corbet

L'ONDE

L'ONDE est une compagnie de théâtre strasbourgeoise, portant les créations de la metteuse en scène **Manon Ayçoberry**. Autour d'elle gravite un noyau d'artistes associé·e·s au projet de la compagnie : **Chloé Aubert, Camille Falbriard, Agathe Lavarel, Pasiphaé Le Bras et Audran Morancé**. Dans un esprit de pluridisciplinarité et d'expérimentation, L'ONDE place au cœur de sa démarche artistique les dramaturgies sonores et défend un théâtre contemporain ouvert à la rencontre avec d'autres matériaux (musique, performance, littérature, danse, arts martiaux, cabaret...). Flirtant volontiers avec le documentaire, L'ONDE sonde le continuum entre réel et fictionnel.

L'interrogation des liens entre l'intime et le politique, la violence et la réparation, le texte et la musique, les corps et les voix, traverse nos différents objets scéniques.

En 2021, nous créons **Entre les deux il y a Gênes**, un spectacle radiophonique, entre théâtre et documentaire, qui revient sur la sidération des événements de Gênes en 2001 et la construction progressive du climat de répression policière depuis les années de plomb en Italie. Entre les deux il y a Gênes est lauréat Créart'up, et Prix du Jury & Prix du Public Propulsion 2021.

En février 2024, nous créons **Première répétition**, une petite forme entre performance, documentaire et concert, retracant ce qui s'est joué entre la naissance et la mort d'un groupe de musique expérimentale.

En juin 2025, nous créons **Deux ou trois choses dont je suis sûre**, le récit sensible d'une émancipation d'après Dorothy Allison, mêlant théâtre, musique, littérature et arts martiaux.

En septembre 2025, nous démarrons les répétitions de **Nous aurions dû crier comme des fous (Même maintenant ce ne serait pas trop tard)** une création s'emparant des outils théâtre documentaire et du cabaret pour interroger la résistance et la complicité passive face à la montée du nazisme. Nous présentons une maquette en octobre au Théâtre Silvia Monfort (Paris) et en novembre au Salmanazar (Épernay), lors de la 13ème édition du Festival Fragments.

L'ONDE a été accompagnée au développement par Les Plateaux Sauvages sur la saison 2021/2022, La Pokop et Démocrate sur les saisons 2023/2024 et 2024/2025. La compagnie est désormais marrainnée par le Salmanazar - Scène de création et de diffusion d'Épernay dans le cadre du festival Fragments et démarrera en 2026 une résidence de territoire à l'Espace Rohan - Relais culturel de Saverne.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



MANON AYCOBERRY MISE EN SCÈNE

Diplômée de Sciences Po Paris, formée à l'art dramatique, à la composition et au chant au Conservatoire Erik Satie (Paris 7ème), Manon Aycoberry est metteuse en scène, comédienne et parfois musicienne. Attachée à un théâtre résolument politique, elle développe une pratique croisant spectacle vivant, recherche documentaire et expérimentation. En 2019 elle crée avec Zoé Labasse *Protection, tout juste le temps de commencer*, d'après Anja Hilling. En juillet 2021, elle crée *Entre les deux il y a Gênes* aux Plateaux Sauvages dans le cadre du Tremplin Propulsion, et reçoit le Prix du Jury et le Prix du Public.

En 2023, elle est lauréate *Artist in Residency* de la European Theatre Convention et intervient au European Theatre Forum d'Opole (Pologne). Elle assiste également à la mise en scène Nils Strunk pour l'adaptation de *Mephisto* de Klaus Mann et Lily Sykes pour *Montag* de Kate Tarker au Badisches Staatstheater de Karlsruhe (Allemagne). En 2024, elle crée *Première répétition* à Longueur d'ondes (Brest), une performance-concert écrite, mise en scène, composée et interprétée collectivement avec Camille Falbriard, Zoé Labasse et Siloë Saint-Pierre. En 2025, elle crée à La Pokpo (Strasbourg) *Deux ou trois choses dont je suis sûre* d'après Dorothy Allison, mêlant théâtre, musique et arts martiaux. Manon travaille actuellement à sa nouvelle création *Nous aurions dû crier comme des fous* qui s'empare du théâtre documentaire et du cabaret comme outils de résistance face à la montée du fascisme.



CHLOÉ AUBERT INTERPRÉTATION

C'est en Aveyron, où elle est née que Chloé découvre et s'accroche au théâtre. Après des études littéraires puis une année au CRR de Toulouse et quatre ans au Conservatoire Erik Satie (CMA7) et au Conservatoire Jean-Philippe Rameau (CMA6), Chloé aiguise et diversifie sa pratique artistique, au carrefour du jeu, de la mise en scène et des arts plastiques. Elle travaille avec la compagnie L'ONDE depuis la création de *Protection, tout juste le temps de commencer* d'après Anja Hilling en 2019, par Zoé Labasse et Manon Aycoberry. Elle joue également dans *Deux ou trois choses dont je suis sûre* (2025) d'après Dorothy Allison, et *Nous aurions dû crier comme des fous* (2027). Elle articule sa pratique artistique plastique autour du papier avec le théâtre en travaillant pour des compagnies en créant des décors de théâtre d'objet ou des affiches de spectacles.

Depuis 2016, Chloé dirige la compagnie le talus, implantée en Aveyron, avec laquelle elle a élaboré le festivalet, un évènement théâtral et musical, qui célèbre l'héritage des cultures populaires occitanes et met en valeur la création émergente sur le territoire aveyronnais. Cette manifestation née en 2022 est pensée comme une extension du spectacle créé par Chloé en 2021 *Comment se disent bonjour les chiens*. Cette fiction documentaire chorale retrace la lutte des hommes et des femmes qui ont défendu le gisement de Ladrecht entre 1979 et 1981 en créant une radio clandestine, Radio Castagne.

KIM CHOWANEK LUMIÈRES

Kim Chowanek découvre l'éclairage de scène en 2012 aux Etats-Unis et commence sa reconversion en technique lumière en 2019 à l'Agence culturelle de Sélestat. Basée sur Strasbourg, elle devient régisseur et technicienne lumière pour Distotal Production et différentes compagnies de théâtre en Alsace comme Le Gourbi Bleu, l'Étendue ou la compagnie Conférence pour les arbres.

Elle fait également de l'accueil technique à la Pokop et au TJP à Strasbourg. Elle devient régisseur général sur le festival Démocratisif en 2022 et rencontre l'équipe de la compagnie L'ONDE sur l'édition 2023. La même année elle devient régisseur général du Festival de micro-théâtre Equinoxe à la Maison Bleue et poursuit ses aventures lumière avec la chorale Diversio mais aussi en éclairant des concerts d'appartement, des galas de danse, des spectacles jeune public, et ainsi diversifie sa pratique pour s'adapter à de multiples types de lieux et de formes. C'est en 2024 qu'elle rejoint l'équipe de la compagnie L'ONDE, pour la création lumière de *Deux ou trois choses dont je suis sûre*.

CAMILLE FALBRIARD DRAMATURGIE

Après des études de cinéma à l'Université de Strasbourg et de théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Colmar, Camille intègre en 2026 la quatrième promotion de l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine. Ces trois années riches et denses lui permettent d'éprouver de multiples approches du plateau, au contact d'artistes et intervenant·e·s aussi différent·e·s que bouleversant·e·s : Claude Degliame, Bénédicte Billet, Jean-Yves Ruf, Philippe Boulay, Franck Vercruyssen, Sylvain Creuzevault...

Une fois diplômée elle retourne à Strasbourg où elle retrouve plusieurs familles de théâtre : la Cie Quai Numéro Sept, créée et dirigée par Juliette Steiner, avec qui elle monte *Services, H-S, Une Exposition et Aux suivantes*, le Collectif Latéral de Sécurité, avec qui le spectacle entièrement improvisé *La Thérapie* voit le jour en avril 2022, et la compagnie L'ONDE, dans *Première répétition*, qu'elle co-écrit, et *Deux ou trois choses dont je suis sûre* de Dorothy Allison. Elle poursuit sa collaboration avec Manon Ayçoberry comme dramaturge pour *Nous aurions dû crier comme des fous*.

Parallèlement, elle rejoint la Compagnie des Figures à Bordeaux, pour la création du spectacle *Jeanne & Gilles : demain encore l'Apocalypse*, ainsi que le Deug Doen Group en 2019, dans le spectacle *Glovie*, mis en scène par Aurélie Van Den Daele, qui tourne encore aujourd'hui.

AGATHE LAVAREL COMPOSITION

Agathe Lavarel est compositrice de musique de films, arrangeuse, flûtiste, chanteuse et productrice. Son travail mêle écriture orchestrale, électronique et textures expérimentales, avec une attention particulière aux voix et à la flûte.

Elle a composé pour une vingtaine de courts-métrages, animations et jeux vidéo, ainsi que de la musique additionnelle pour des séries. Elle collabore régulièrement avec des artistes de la scène pop et électro, notamment Colibri et Kalupto, ainsi qu'avec des orchestres comme le Curieux Orchestre.

En 2025, elle sort *Michicant* avec Kalupto et arrange *L'Orage* de PV NOVA pour la Curieuse Soirée. En 2025, elle signe également son premier long-métrage auprès d'Alexandre Steiger, *L'Écologie des Sentiments*. Elle compose et interprète la musique du spectacle *Deux ou trois choses dont je suis sûre* mis en scène par Manon Ayçoberry. Lauréate prix du Label Compo 2025 décerné par la Maison du film Français, d'une Mention Honorable en tant que Jeune Talent Européen à Soundtrack Cologne, du prix "J'explore" de La Nouvelle Onde (2023) et du 1er Prix Allia (2022), elle est diplômée d'un master en composition à l'image entre le CNSMD de Lyon et l'Université de Montréal.



PASIPHAÉ LE BRAS INTERPRÉTATION

Pasiphaé, diplômée d'un master de recherche en théâtre et danse sur les figures de groupe chez Maguy Marin, Gisèle Vienne et Lia Rodrigues, s'est formée en théâtre au Conservatoire Erik Satie (Paris 7ème) sous la direction de Félix Pruvost. Elle y a aussi suivi des cours d'écriture de plateau, poésie sonore, voix enregistrée, et masques. En parallèle, elle y a développé sa pratique de la danse contemporaine en composition instantanée avec Nadia Vadori-Gauthier, et est certifiée de la méthode de danse-performance, Corps Sismographe®. Elle a poursuivi ce travail chorégraphique dans le cadre de formations avec Nach, Joachim Maudet et Julyen Hamilton.

Depuis trois ans, elle travaille avec le Collectif La Castagne, la compagnie URDIN de Juliet Darremont-Marsaud, et la compagnie strasbourgeoise L'ONDE de Manon Ayçoberry. Ainsi, elle a joué dans le spectacle de théâtre documentaire et radiophonique *Entre les deux il y a Gênes* de Manon Ayçoberry (2021) et poursuit son travail avec Manon pour la création *Deux ou trois choses dont je suis sûre* (2025) qui mêle théâtre, création sonore et arts martiaux. Elle joue et danse dans le solo sur les femmes de marin, *Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin* (2026) mis en scène par Juliet Darremont-Marsaud et mène avec elle le projet de recherche performative *Être la mer* en tant que lauréate du dispositif Crédit en cours des Ateliers Médicis.

AUDRAN MORANCÉ INTERPRÉTATION

Audran Morancé débute sa formation de comédien en 2018 au Conservatoire Erik Satie (Paris 7ème), sous la direction de Félix Pruvost, et sort diplômé en 2022. C'est pendant ces années qu'il rencontre Manon Ayçoberry (artiste et metteuse en scène) et rejoint la compagnie L'ONDE comme comédien pour le spectacle *Entre les deux il a Gênes* (Prix du Jury et Prix du Public Propulsion). Audran poursuit des études au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, dont il sort diplômé en 2024. Il y suit les enseignements d'interprétation de Nathalie Bécue-Prader et Olivier Besson, se forme au clown avec Lucie Vallon et au chant avec Lana Martin. Il suit également plusieurs stages avec Raouf Raïs avec lequel il participe au *Train fantôme* au Théâtre 13 en 2023.

Il rejoint en 2022 la compagnie Inspire Expire, dirigée par Salomé Blaise pour la création d'un spectacle jeune public, *Opportunity*, et en 2024 la compagnie Idéal Deux Neuf, dirigée par Félix Pruvost et Agnès Proust pour la création de sa première mise en scène *Elle pas princesse, lui pas héros* de Magali Mougel.

Il poursuit sa collaboration avec Manon Ayçoberry au sein de L'ONDE, en l'assistant à la mise en scène sur le projet *Deux ou trois choses dont je suis sûre* et en retrouvant le plateau pour *Nous aurions dû crier comme des fous*.

LOUISON RIEGER INTERPRÉTATION

Né à Montbéliard, Louison découvre le théâtre par accident, et malgré quelques bifurcations en licence d'anglais, il intègre le conservatoire de Nantes en cycle spécialisé en 2017. Il rejoint ensuite les rangs de l'ESAD en 2019, où il se forme avec des artistes comme Aurélia Luscher, Guillaume Cayet, Elsa Granat, Laurent Sauvage... Il travaille désormais avec la Cie Mobius Band sur *Ravie* de Sandrine Roche et *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, avec la Cie Get Out pour l'adaptation de *L'Art de la Joie* de Goliarda Sapienza, et avec la Cie Un Oeil aux Portes pour l'adaptation de la BD *Peaux de mille bêtes* de Stéphane Fert.

Il fonde sa compagnie Feu la culotte tout récemment pour sa première mise en scène, *Délivrez Nous du Mal*. Le projet est accompagné par les Ateliers Médicis dans le cadre du programme Crédit en Cours. Depuis 2025, il travaille aux côtés de Masha Richard Dumy et l'accompagne dans sa recherche SACRe sur le genre comme outil de jeu pour l'acteur·ice, avec le projet *Transnationale*, forme hybride entre road-trip et restitutions itinérantes. La nuit, c'est une drag queen, qui sévit sous le nom de la Forêt Noire avec le collectif Blasted, entre Paris et Limoges.

